

Vision Gandhienne de la société internationale

Julie Hautin & Amélie Morel

Mohandas Karamchand Gandhi est principalement connu pour sa participation et l'aide qu'il a déployées afin de mener l'Inde à l'indépendance. Cependant, ce qu'il a légué à l'humanité dépasse de loin le soutien qu'il a accordé à son pays car il est sans contredit l'un des personnages les plus importants du 20^e siècle. Certes, il est un politicien et un philosophe innovateur ; sa vision ainsi que les méthodes non-violentes qu'il a mises de l'avant ont influencé le déroulement de l'histoire mondiale. Non seulement il a prôné de nouvelles idéologies politiques mais il a aussi pratiqué ces techniques novatrices dans le quotidien. Sa vie est devenue un outil pour livrer son message et sa pensée est allée au-delà de l'analyse politique, elle fut un mode de vie.

À notre époque plutôt agitée, il serait bien utile d'approfondir l'idéologie gandhienne afin de considérer d'autres alternatives que la guerre afin de parvenir à la paix. À travers cet essai nous tenterons d'éclairer les propos et messages de Gandhi. Nous débiterons par un bref historique de sa vie et de son époque et nous analyserons sa vision de la nature humaine et de l'État. Nous porterons ensuite une attention particulière à son concept de la non-violence et à sa vision de la société internationale. Nous terminerons en tentant de faire ressortir les éléments pertinents pour le 21^e siècle en études internationales.

Contextualisation

Mohandas Gandhi était le benjamin d'une famille de 6 enfants. Il est né le 12 octobre 1869 dans la petite ville de Porbandar en Inde. Il grandit au sein d'une famille de marchands dans un environnement traditionnel au moment où l'Inde était sous domination coloniale Britannique. À 13 ans ses parents le marièrent à Kasturbai, une jeune fille de son âge à laquelle il resta uni tout au long de sa vie. Sa famille étant ouverte d'esprit, lui permit de poursuivre ses études en droit à Londres, ce qui pour l'époque, était non-conventionnel¹.

Il quitta Londres en 1891, en possession du titre d'avocat, afin de regagner l'Inde pour s'établir et y débiter sa carrière. Le début de celle-ci n'obtint pas le succès escompté. Cependant, on lui proposa de défendre les intérêts d'une entreprise indienne en Afrique du Sud et il accepta. Son passage en Afrique devait durer seulement un an, mais il y demeura finalement pour plus d'une vingtaine d'années. La discrimination de haut niveau ainsi que le régime de l'Apartheid l'amènèrent à développer une conscience profonde des injustices. Cette même conscience le mena, quelques années plus tard, à lutter pour l'indépendance de son pays natal². C'est également à cette époque qu'il découvrit certains auteurs comme *Ruskin* et *Tolstoi*. Ce dernier a grandement influencé³ Gandhi tant dans la façon de mener sa vie personnelle que dans l'écriture de son oeuvre la plus importante *Kingdom of God is within you* ; de même que par l'élaboration de son concept de la résistance passive. C'est en terre africaine que Gandhi fit ses premiers pas en tant qu'activiste afin de défendre et de faire connaître la cause des Indiens d'Afrique du Sud. Cette période a fait en sorte qu'il devint peu à peu un personnage public important. De plus, c'est à ce moment qu'on lui attribua le statut de Saint, d'où provient le nom de Mahatma « grande âme »⁴. Ces années passées en terre africaine furent une étape déterminante dans la vie de Gandhi.

En 1915, lors de son retour en Inde, il devint un leader nationaliste important. Gandhi fut témoin de la première Guerre Mondiale et de la participation de plus d'un million de soldats indiens en Europe sous les commandements du régime britannique⁵. Il fut également témoin des nombreuses difficultés

économiques vécues par le peuple suite à la guerre. En effet, les Anglais ayant eu de grandes difficultés pour le ravitaillement de la colonie, près de 13 millions d'entre eux moururent de famine⁶. À la suite de ces événements tragiques et sous l'inspiration de Gandhi, les populations paysannes créèrent un mouvement nationaliste hindou et boycottèrent tous les produits provenant de la métropole. Ce fut ainsi l'une des premières fois que le peuple indien appuyait des mécanismes de résistances passives de Gandhi. Par ailleurs, de par ces nombreuses activités controversées, Gandhi aura eu une vie ponctuée de plusieurs séjours en prison.

Lors de la guerre de 1939-1945, le Royaume-Uni promit l'indépendance au peuple Indiens moyennant leur appui pour les efforts de guerre contre les Japonais. Toutefois, quand vint le moment d'en négocier les termes, une question de division du territoire indien entre Hindous et Musulmans ralentit les pourparlers⁷. Malgré de fortes réticences de la part de la Grande-Bretagne, celle-ci accorda l'indépendance le 15 août 1947. De ce fait, le Pakistan - territoire Islamique, et l'Union Indienne - zone Hindous, devinrent deux pays faisant partie du Commonwealth Britannique⁸. Malheureusement, une guerre civile sanglante éclata au sujet de la délimitation exacte de ces territoires, 17 millions de personnes furent jetées à la rue et de nombreux massacres eurent lieu⁹. L'indépendance de l'Inde amena ainsi son lot de violence, ce qui allait complètement dans le sens inverse des désirs de Gandhi.

Vision Gandhienne sur la nature humaine

La vision Gandhienne de la nature humaine est essentiellement humaniste. Elle prend racine au sein des traditions parmi lesquelles il a grandi, c'est-à-dire l'hindouisme. Il ne s'agit donc pas d'une vision humaniste typiquement occidentale. Le Mahatma avait foi en la personne humaine, il se qualifiait lui-même d'optimiste irrépessible¹⁰. Selon lui on ne doit jamais désespérer face au destin de la personne humaine, car elle a le pouvoir de s'améliorer. Il croyait que chaque être humain détenait en lui quelque chose de divin. Il était autant concerné par l'humain à l'état actuel des choses que par son dessein puisque selon lui, le destin de l'humanité pouvait être remodelé. Sa vision ne mettait pas l'emphase sur le droit de l'individu mais plutôt sur les communautés¹¹. Selon lui, le but ultime de la vie était la recherche de la vérité. Il voyait l'humain comme étant une entité spirituelle¹². Aussi, il considérait que l'humain pouvait se réaliser dans une vie simple et considérait que l'accumulation des biens n'amenait rien de favorable. La nature de l'homme n'étant pas essentiellement mauvaise, il croyait cependant que tous les humains étaient en fait un mélange de bien et de mal. Par contre, contrairement à la bête, l'être humain possède une âme et il trouve son Salut en obéissant à l'appel de la loi supérieure (Dieu). L'humain peut ainsi aller au-delà de sa tendance à l'égoïsme et à la violence, car il est plus naturel pour les humains d'être bon que d'être mauvais.

"Nul être humain n'est trop mauvais pour être sauvé. Nul être humain n'est assez parfait pour avoir le droit de tuer celui qu'il considère à tort comme entièrement mauvais"¹³,

Il croyait fermement que les humains étaient en mesure de développer la non-violence¹⁴. En fait, Mohandas Gandhi croyait que plus la personne humaine développait le bien en elle-même, plus le bien se répandrait à travers le monde par une sorte de contagion. De plus, il distinguait fermement l'être humain des institutions qu'il crée car l'être humain est supérieur aux institutions qu'il invente¹⁵. Finalement l'être humain selon Gandhi a le potentiel et le désir de réaliser la paix.

Vision Gandhienne du rôle de l'État :

Selon Mohandas Gandhi, l'État « conventionnel » évoque la violence sous forme concentrée et organisée. Le principe de l'obligation et de l'uniformité qu'il engendre diminue, voire même détruit, l'esprit d'initiative et la confiance de l'individu¹⁶. Pour Gandhi, il est primordial que l'État soit structuré de façon à réduire au minimum les moyens de coercition. À cet effet, Mohandas Gandhi prônait la

société libérale où l'État non-violent appliquerait une démocratie directe et la décentralisation du pouvoir. Cet État serait divisé en de nombreuses petites communautés où le sens de la nationalité, l'auto-gouvernance et l'autonomie seraient grandement défendues en s'appuyant sur des principes moraux et sociaux¹⁷. Plusieurs petites communautés permettraient non seulement l'épanouissement de la sagesse et de l'équilibre, mais constitueraient également un terrain propice au développement de la doctrine de la non-violence¹⁸.

D'après Gandhi, l'État a deux fonctions principales : contrôler l'injustice économique et l'injustice sociale. L'État nation devait réduire au maximum l'exploitation sous toutes ses formes et favoriser l'égalité et la liberté de tous selon le principe de l'universalité. Gandhi estimait que les nantis devaient changer leur cœur et accepter de partager de plein gré leurs avoirs avec les plus démunis¹⁹ et ainsi répartir plus équitablement les richesses. Pour Gandhi l'accumulation des richesses est un péché contre l'humanité lorsque d'autres ne parviennent pas à subvenir à leurs besoins essentiels. Une meilleure distribution des richesses contribuerait au développement de l'humain et conduirait plus facilement vers la paix nationale et internationale.

Cette vision de partage, de paix et d'égalité est étroitement liée au principe selon lequel l'intemporel et le temporel sont intimement liés, c'est-à-dire que pour Gandhi la religion ne devait pas être séparée de la politique, mais bien au contraire, guider toute action politique, sociale et économique²⁰. Il illustre ce concept comme suit : « La politique sans religion est "saleté absolue" ». Ceci constitue à la fois un concept religieux et une méthode d'action politique et sociale, qui doit régir toutes les relations entre les êtres humains mais aussi celles qu'il entretient avec la nature²¹.

La démocratie est explicitement un aspect qui lui tient à cœur. Le Mahatma définit la démocratie comme un système politique reposant sur le fait que les humains possèdent la raison morale, de laquelle ils doivent se servir pour administrer leurs affaires personnelles et collectives²². De plus, l'administration publique se devait d'être divisée en trois pouvoirs : le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir juridique²³. Ainsi fragmentée, elle favoriserait l'équilibre, en préconisant et en préservant le sens éthique et moral du pouvoir politique. De plus, Gandhi défendait l'opinion que les lois sont sujettes aux changements puisque la société elle-même est en constante évolution²⁴.

Pour Gandhi, un État démocratique n'a pas besoin d'un ministère de défense et aucun budget ne devrait être alloué à des objectifs militaires. Des ressources équivalentes, par contre, devraient être destinées à l'éducation de la non-violence²⁵. L'enseignement de la non violence favoriserait l'épanouissement individuel, mais également sensibiliserait l'être humain au bien commun de la société. En effet, ce dernier apprendrait à mieux se maîtriser et deviendrait un être plus équilibré et respectueux. De plus, un système de corps policiers devrait exister uniquement dans l'optique d'assistant social afin d'instaurer la confiance, l'harmonie et la paix au sein de la population. D'ailleurs, Gandhi souligne que le crime serait dès lors traité comme une maladie et soigné via l'aide et la compréhension de ses pairs plutôt que par un système de punition²⁶.

L'économie selon Gandhi est basée sur deux principes : tous les humains doivent posséder les moyens pour travailler et la vie économique est subordonnée et régularisée par la morale humaine et la spiritualité. Gandhi ne favorisait aucunement l'industrie lourde et rejetait l'aspect de la division du travail (fordisme). Il prônait l'égalité ainsi que l'épanouissement de l'humain via le labeur. Selon le Mahatma, l'artisan et le paysan étaient les piliers de l'économie²⁷. Tous doivent contribuer au bénéfice de la communauté : « Dieu a créé l'Homme pour le travail »²⁸ ; toute personne ne participant pas à la production économique du pays était considérée comme un voleur à ses yeux²⁹.

L'industrie a sa place uniquement en région urbaine et sa production devait combler exclusivement les lacunes et les produits que le paysan et l'artisan ne pouvaient pas produire. De plus,

cette production devrait être limitée à la consommation nationale³⁰ et il préconisait le fait que toutes les industries qui sont de première nécessité devaient être gérées et administrées par l'État. D'après Gandhi, la vie économique devait être basée essentiellement sur la satisfaction des besoins de base (nourriture, logis et vêtements). Il rejetait l'idéologie matérialiste et celle de la consommation excessive³¹. D'ailleurs, ces méthodes de consommation étaient un des reproches les plus fréquemment faits aux occidentaux par Mohandas Gandhi.

La non-violence et la résolution des conflits :

Satyâgraha (*satya* : vérité et *âgraha* : emprise) est le nom que Gandhi donna à la technique de résistance non-violente pour l'établissement de la vérité morale et politique. Il est difficile d'obtenir une définition exacte du concept de la non-violence. Il écrivit plusieurs livres et articles prônant cette notion sans la définir explicitement. Cependant les philosophes, historiens et politiciens s'entendent sur celle-ci : « Doctrine préconisant l'abstention de toute violence ou l'ensemble des moyens par lesquels, dans des situations de conflits, un ou plusieurs acteurs exercent des forces de persuasion ou de contrainte ne portant atteinte ni à la vie ni à la dignité des personnes »³². Plusieurs techniques furent élaborées par le Mahatma afin d'atteindre ces objectifs par la non-violence. Par exemple il utilisait souvent la non-coopération en boycottant les écoles, les tribunaux et les textiles anglais. De plus, il employait la désobéissance civile, entre autres en défiant les Anglais lors de sa célèbre marche à travers l'Inde jusqu'au rive de la mer afin d'y fabriquer illégalement du sel. Cependant, un élément important à souligner est que Gandhi accordait autant d'importance aux moyens utilisés qu'aux buts souhaités: les moyens employés devaient refléter les buts à atteindre.

Mohandas Gandhi proposait la doctrine de la non-violence comme étant « une règle de conduite nécessaire pour vivre en société, car elle assurait le respect de la dignité humaine et permettait de faire avancer la cause de la paix, selon les vœux les plus chers de l'humanité »³³. La doctrine de la non-violence fut fortement influencée par la bible, en particulier le passage du sermon sur la montagne ainsi que par la Gita (livre sacré des hindous)³⁴.

Selon le Mahatma, la résolution de conflits et l'application de la non-violence débutent au moment où l'on aime ceux qui nous haïssent³⁵. D'après lui, l'aboutissement de la non-violence était déclaré un succès lorsque nos ennemis obtiennent une place durable et respectueuse dans nos relations amicales³⁶. Un État qui pratiquait la doctrine de la non-violence contribuait à l'humanité toute entière, puisqu'un État non-violent n'était l'ennemi de personne et donc encourageait la paix plutôt que la guerre. Tenant compte de ce principe, la non-violence privilégiait l'amitié et le commun accord entre tous les États-nations de la société internationale.

Ce qui intéressait Gandhi n'était pas de refuser la guerre à tout prix, mais plutôt de régler les racines des problèmes qui mènent inévitablement à des conflits. Il désirait créer un nouvel ordre social au niveau national et international³⁷. Contrairement aux pacifistes, le point de départ des idées de Gandhi n'était pas la guerre mais bien la dignité humaine. Le Mahatma était convaincu, tout comme Karl Marx, que la violence moderne tant au niveau individuel qu'étatique était fondamentalement due aux systèmes économiques et aux intérêts capitalistes. Voilà donc pourquoi il préconisait la redistribution des avoirs, non seulement entre les citoyens, mais aussi entre les États-nations.

Gandhi désirait plus que simplement arrêter la guerre, il voulait un changement social. Selon lui un nouvel ordre social plus juste et équitable anéantirait les possibilités de guerre. Surtout, la non-violence qu'il prônait ne constituait pas une résistance passive, Gandhi était un homme d'action. Pour lui, s'opposer à la guerre en refusant simplement d'aller sur les champs de batailles n'était pas une solution, car cela consistait à rester inactif devant une situation à laquelle nous nous opposons. La non-violence n'a pas non plus la même approche que le pacifisme, si l'on considère le pacifisme comme étant

principalement le refus de la guerre. Selon Mohandas Gandhi, « la violence ne libère pas de la peur, mais cherche à combattre la cause de la peur. Au contraire, poursuit-il, la non-violence doit se préparer aux sacrifices les plus exigeants pour s'affranchir de la crainte »³⁸. Il soumettait que les partisans de la non-violence « doivent être prêts à souffrir sans jamais manifester leur propre colère »³⁹. Gandhi encourageait le dialogue, l'empathie, le respect mutuel et la maîtrise de la fermeté afin de gérer les situations de crise. En contrepartie, face aux armes de l'adversaire, il soutenait le courage, l'audace, la fierté et le sacrifice silencieux ainsi que la résistance non physique. Subséquemment, il garantissait que le rival ne serait que déconcerté et laisserait libre court à la paix⁴⁰. Il maintenait qu'il n'y aurait pas davantage de perte de vies humaines qu'en utilisant la force.

Sans contredit, le but majeur de la doctrine gandhienne de la non-violence est d'appliquer les principes d'amour, de respect mutuel et de dialogue, et ce, dans tous les domaines de la vie. Il écrit dans l'un de ses articles : « Elle (la non-violence) est destinée à tout le monde. La non-violence est la loi de notre espèce au même titre que la violence est la loi des brutes »⁴¹. Bref, Gandhi proposait la non-violence non seulement comme une méthode afin de contrer l'adversaire, mais bien comme un mode de vie. Elle devrait être employée et intégrée dans tout échange et relation entre les humains. Il insiste sur le fait que les humains détenant la raison, ont le devoir de l'utiliser convenablement.

Le Mahatma n'approuvait pas la guerre en tant qu'institution dans le but de résoudre les conflits nationaux ou internationaux. Pour lui, toutes les guerres étaient répugnantes. Cependant il ne croyait point éviter complètement toute forme de violence. Ainsi il pensait que certaines guerres pouvaient être justifiées⁴², du moins pendant une certaine période de sa vie. Il tolérait certaines guerres dans les cas d'autodéfense quand tout avait échoué ou encore lorsque les parties en conflit ne maîtrisaient pas les techniques de la non-violence. Selon lui, l'injustice doit être combattue et résistée d'une façon non-violente mais il faut prendre ses responsabilités car la peur et la lâcheté ne sont pas les alliées de la non-violence. Cela ne demande pas de force physique mais plutôt le sacrifice de soi. Résister face à l'adversaire d'une façon non-violente demandait de s'infliger de la souffrance à soi plutôt qu'à l'autre⁴³. Toutefois, il admettait qu'il « aimait mieux voir une nation entière prendre les armes plutôt que la voir assister lâchement et sans se défendre à sa propre défaite »⁴⁴. D'ailleurs sa vision ne permet pas d'accepter les opinions et les actions que l'on juge malsaines sans argumenter, il faut tenter de convaincre le tyran afin de contrer ses visées⁴⁵.

«Courage took precedence over fear, and violence over cowardice; justice became more than mere abstention from violence, and courage went far beyond mere participation in war»⁴⁶.

Aux premiers abords, certains de ses écrits peuvent sembler contradictoires car sa philosophie était évolutive et certains événements ainsi que des situations particulières ont coloré son discours. Par exemple, Gandhi était dans certaines circonstances favorable à ce que les jeunes s'enrôlent dans l'armée⁴⁷. À un moment de sa vie, il a aussi cru qu'afin de comprendre et d'appliquer le concept de non-violence l'humain devait d'abord connaître la violence⁴⁸. Cependant, plus tard dans sa vie et surtout après les atrocités de la deuxième guerre mondiale, il rectifia sa position. Il devint tout à fait horrifié par celle-ci. Selon lui, la guerre n'avait plus rien à voir avec le courage. Elle était de plus en plus associée aux moyens financiers et les développements technologiques la rendaient plus dangereuse que jamais. Aussi, selon lui, les concepts de la non-violence s'adaptaient au monde entier. Cette philosophie était enracinée dans la conviction que l'utilisation des méthodes reliées à la non-violence a le pouvoir de convertir son adversaire⁴⁹. De plus, on devait attaquer les systèmes et non pas leurs auteurs car cela reviendrait à attaquer sa propre personne⁵⁰.

Vision Gandhienne de la société internationale

Gandhi désirait créer un nouvel ordre social au niveau national et international. Selon lui, le salut du monde ne pouvait pas passer par la violence⁵¹. Le but ultime de Gandhi au niveau international était la promotion de la paix par les techniques de la non-violence⁵², car elles s'adaptent à tous les peuples. Il voulait faire de l'indépendance de l'Inde un exemple pour le monde entier, surtout auprès des nations exploitées. Il désirait que cela serve au bien de l'humanité, il ne voulait pas que cela nuise en aucune façon aux autres peuples⁵³. Selon lui, la course vers l'exploitation des plus faibles de la terre est la première cause des guerres⁵⁴. De plus, afin d'obtenir une paix durable, il faudrait que les pays renoncent sans réserve à l'utilisation des engins de destruction dont ils avaient le contrôle. Il va de soi que cela serait possible si conjointement ils abandonnaient leurs visées impérialistes⁵⁵. Ce qui sous-entend aussi que pour anéantir l'exploitation et la concurrence entre les nations, il faut que les grandes puissances cessent de multiplier leurs besoins et d'accroître leurs possessions matérielles⁵⁶.

Mohandas Gandhi ne croyait pas en l'utilité des traités de paix car la paix conclue par la guerre n'était pas vraiment la réalisation de la paix⁵⁷. Selon lui, il s'agissait d'instruments de mauvais goût, motivés par un désir de revanche ou basés sur des postulats hypocrites; conséquemment, ils constituaient certainement des solutions temporaires⁵⁸. D'ailleurs, l'opinion qu'il avait du Traité de Versailles était bien basse. Selon lui, il s'agissait d'un traité de revanche contre l'Allemagne, qui sans doute avait influencé l'avènement du Nazisme et du fascisme ainsi que la 2^e guerre mondiale⁵⁹. De plus, il avait une bien piètre opinion des organisations internationales soi-disant élaborées afin de promouvoir la paix. Il avait de sérieux doutes en ce qui concernait la Société des Nations. Il dira qu'elle était dirigée par la France et l'Angleterre afin de promouvoir les intérêts des grandes puissances et qu'il y avait un manque de bon vouloir flagrant en ce qui concernait les objectifs de paix⁶⁰. Il n'avait pas une meilleure opinion des Nations Unies qui, tout comme les traités, sont le produit de la guerre et ne sont pas nées à partir d'un souhait de promouvoir la paix⁶¹. Selon lui, il fallait avant tout se préoccuper des causes de la guerre. La seule agence des Nations Unies en laquelle il avait confiance était l'UNESCO. Il croyait que cette agence serait en mesure d'apporter une contribution à la paix puisqu'elle fait la promotion de l'éducation et de la culture comme moyen d'augmenter la collaboration entre les nations⁶². Par ailleurs, Gandhi était en faveur de la création d'une fédération et d'un gouvernement mondial qui seraient créés volontairement et où toutes les nations, grandes et petites, auraient le même poids et respect⁶³.

Pour le Mohatma, la paix n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'obtenir un ordre mondial plus juste⁶⁴. D'après lui, l'humanité n'a jamais analysé sérieusement les moyens qui devraient être mis en œuvre afin d'obtenir une paix durable⁶⁵. Pour Gandhi, la paix pouvait être atteinte par la non-violence mais aussi par « *l'universal brotherhood* », l'internationalisme, la promotion d'un gouvernement mondial, la nécessité absolue d'un désarmement unilatéral total.

En somme, « La démocratie et la violence s'accordent mal »⁶⁶, encore faut-il que ce soit de vraies démocraties⁶⁷. Le vrai démocrate est celui, qui va défendre la liberté de son pays ainsi que celle de l'humanité entière avec des méthodes exclusivement non-violentes, avait exprimé Gandhi dans l'un de ses ouvrages⁶⁸. La doctrine de la non-violence se doit d'être la politique de tout pays se disant démocratique. Cette pratique doit être faite au niveau national mais aussi international. Les diplomates se doivent d'accueillir leurs ennemis comme des invités de marque et les rencontrer sur des estrades neutres lors des discussions. Ces mêmes diplomates doivent écouter, respecter et tolérer les différentes demandes et attitudes adoptées par chaque partie.

La pertinence de Gandhi au 21^e siècle :

Comme nous l'avons vu auparavant, l'exploitation des plus faibles est selon Gandhi l'une des causes majeures des guerres. Il semble que cette dynamique soit toujours vivante de nos jours. Il s'agit encore aujourd'hui d'un point chaud qui a beaucoup d'impact sur l'ordre mondial. Si on analyse plusieurs conflits modernes, on s'aperçoit que les visées économiques de certaines puissances sont reliées

de très près aux enjeux des conflits. Ce désir insatiable d'accumuler des biens préoccupait beaucoup Mohandas Gandhi. On peut donc se demander jusqu'à quelle limite l'exploitation ou l'accumulation des richesses peut aller? Le Mohatma avec déjà cerné ces problèmes il y a plus de 50 ans. Même si plusieurs nations ont obtenu leur indépendance pendant le siècle dernier, le cycle de l'exploitation ne s'est pas arrêté, ce sont plutôt les méthodes pour arriver à cette fin qui ont changées. Maintenant on utilise les multinationales et/ou les organisations internationales afin de contrôler certaines richesses appartenant à ces nations. Alors le problème que Gandhi a souligné est toujours bien palpable, il a simplement été transféré de façon à ce que les grandes puissances obtiennent toujours les mêmes résultats mais de façon détournée.

Un autre point important articulé par Gandhi afin d'accéder à la paix internationale est l'importance de l'autarcie. Cette notion est actuellement contrastée par le phénomène de la mondialisation, bien que ce phénomène ne soit pas sans opposition. En effet, plusieurs groupes sont conscients des effets négatifs de la mondialisation sur les pays en développement car, tout comme le Mohatma, plusieurs croient que cela mène à une compétition de plus en plus féroce. En contrepartie, certains mouvements se formèrent afin de répondre à un besoin d'entraide et de protection, par exemple l'Union Européenne et la Communauté Économique de l'Afrique de l'Ouest. Certes, ce n'est pas exactement ce que Gandhi prônait, mais nous pouvons y voir un certain rapprochement avec ses idées maîtresses, c'est-à-dire par le regroupement de plusieurs communautés qui sont rassemblées par un gouvernement démocratique libéral à pouvoir décentralisé.

Dans une perspective historique, d'autres militants ont utilisé les méthodes de la non-violence afin d'arriver à leurs objectifs. Entre autres pensons à Martin Luther King, qui a livré une lutte difficile afin de délivrer la population noire de l'oppression. Il y a aussi Nelson Mandela, qui toute sa vie s'est battu pour la libéralisation de l'Afrique du Sud. Ces deux activistes ont réussi à répandre la philosophie gandhienne de la non-violence en démontrant qu'il était possible d'atteindre ses objectifs sans avoir recours à des méthodes agressives.

Par ailleurs, certains se questionnent face à la pertinence de ces méthodes pour régler les conflits actuels et futurs. Cependant si plusieurs doutes persistent quant au réalisme de cette philosophie, nous sommes d'avis que, si un nombre important d'individus se mobilisaient afin de mettre de l'avant les méthodes gandhiennes, cela ne se ferait pas en vain. En effet, un élément important qui permet à cette philosophie de parvenir à ses fins est le nombre de partisans qui l'appliquent. Imaginons l'impact qu'aurait des millions de personnes engagées dans une lutte non-violente dans les capitales nationales des pays dominants: les gouvernements ne pourraient rester insensibles à ces mouvements.

Conclusion

En résumé, la vision de l'Homme humaniste de Gandhi était un mélange de bien et de mal où le bien domine. Cette conception nous permet de comprendre la vision de celui-ci face à l'État. L'homme était destiné à évoluer dans une société démocratique libérale et décentralisée car il possédait les compétences pour se gérer d'une façon autonome et responsable. Les méthodes de gestion de l'État devaient être non-violentes et appliquées sans diviser le temporel de l'intemporel. Selon le Mahatma le rôle de l'État était de voir à la redistribution des richesses afin de permettre à tous de bien progresser dans la société. La doctrine de la non-violence appliquée par les États, les individus et les groupes se devaient d'être perçue par ceux-ci comme étant une résistance active et non passive, où le dialogue, l'empathie, le respect, la fermeté et au besoin le sacrifice de soi seraient privilégiés. Toutefois ces concepts de la non-violence seraient difficilement applicables par les organisations internationales, puisque selon le Mahatma, celles-ci ne contribueraient point à promouvoir la paix, puisqu'elles étaient nées suite à des guerres et étaient dirigées par des pays dominants.

Bien que cette volonté de paix internationale existe et se fait sentir, les hommes par leurs comportements semblent être de plus en plus loin de la théorie gandhienne. L'utilisation d'armes à technologie avancée et l'ampleur des conflits actuels ne fait que nous éloigner de jour en jour de ce concept de non-violence. En revanche, peut-être seul un soulèvement mondial pacifique de la population laisserait savoir aux nations dominantes que des millions de gens sont en désaccord face à certaines décisions politiques. On peut, toutefois, se demander si la mondialisation et ses effets pervers d'individualisme et de compétition ne seront justement pas un frein à ces mouvements ou, au contraire, si elle contribuera, par l'ouverture des frontières, à la coalition des peuples afin de promouvoir la paix et la coopération internationale. Seul le temps et les événements nous le diront. À plus forte raison, il serait intéressant de continuer à analyser l'efficacité des méthodes non-violentes par rapport aux différentes cultures, différents types de gouvernement et aussi selon les différents types de conflits.

Notes

- ¹ Deliège Robert, « Gandhi ». Presses universitaires de France (Paris, 1999) 10.
- ² Langlois George, « Histoire du XXe siècle ». 2^e Édition, Édition Beauchemin (Laval, 1999) 281.
- ³ Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger (New York, 1987) 4-5.
- ⁴ Deliège Robert, « Gandhi ». Presses universitaires de France (Paris, 1999) 22.
- ⁵ Langlois George, « Histoire du XXe siècle ». 2^e Édition, Édition Beauchemin (Laval, 1999) 85.
- ⁶ Ibid., p. 85.
- ⁷ Ibid., p. 276.
- ⁸ Ibid., p. 276.
- ⁹ Ibid., p. 276.
- ¹⁰ Bhattacharyya Buddhadeva, « Evolution of the political philosophy of Gandhi ». Édition Calcutta Book House (Calcutta 1969) 110.
- ¹¹ Parel Anthony. J, « Gandhi, freedom, and self-rule ». Lanham, MD, Lexington Books, (2000) 88.
- ¹² Bhattacharyya Buddhadeva, « Evolution of the political philosophy of Gandhi ». Édition Calcutta Book House (Calcutta 1969) 106.
- ¹³ Journal indiens : La jeune Inde
- ¹⁴ La signification de la non-violence selon Gandhi sera expliciter plus loin.
- ¹⁵ Bhattacharyya Buddhadeva, « Evolution of the political philosophy of Gandhi ». Édition Calcutta Book House (Calcutta, 1969) 110.
- ¹⁶ Gandhi. Mahatma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 246.
- ¹⁷ Parekh Bhikhu, « Gandhi's Political Philosophy ». The Macmillan Press (1989) 113.
- ¹⁸ Deliège Robert, « Gandhi ». Collection Que sais-je?, Édition Puf, (Paris, 1999) 104.
- ¹⁹ Ibid., 101.
- ²⁰ Ibid., 86.
- ²¹ Ibid., 86.
- ²² Parekh Bhikhu, « Gandhi's Political Philosophy ». The Macmillan Press (1989) 117.
- ²³ Ibid., 114.
- ²⁴ Ibid., 124.
- ²⁵ Ibid., 115.
- ²⁶ Kermarec Joël, « Gandhi », Corpus 10, Encyclopédie Universalis, Édition Encyclopaedia Universalis, (Paris, 1989) 77.
- ²⁷ Deliège Robert, « Gandhi ». Collection Que sais-je?, Édition Puf, (Paris, 1999) 101.
- ²⁸ Ibid., 101.
- ²⁹ Ibid., 101.
- ³⁰ Parekh Bhikhu, « Gandhi's Political Philosophy ». The Macmillan Press (1989) 137.
- ³¹ Ibid., 102.
- ³² Université de Brussel, « Anarchie vs la non-violence », <http://student.ulb.be/~xbekaert/Anarch/Anarchie.htm>
- ³³ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 161.
- ³⁴ Puri, Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 23.
- ³⁵ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 153.
- ³⁶ Ibid., 169.
- ³⁷ Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 84.
- ³⁸ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 153.
- ³⁹ Deliège Robert, « Gandhi ». Collection Que sais-je, Édition Puf, (Paris, 1999) 2.
- ⁴⁰ Lassier Suzanne, « Gandhi et la non-violence ». Collection Maître Spirituels, Édition du Seuil, (France, 1970) 142.
- ⁴¹ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 184.
- ⁴² Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 75.
- ⁴³ Ibid., 84 et 141.
- ⁴⁴ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 161.
- ⁴⁵ Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 84.
- ⁴⁶ Ibid., 84.
- ⁴⁷ Deliège Robert, « Gandhi », Collection Que sais-je?, Édition Puf, (Paris, 1999) 88.
- ⁴⁸ Ibid., 88.
- ⁴⁹ Bhattacharyya Buddhadeva, « Evolution of the political philosophy of Gandhi ». Édition Calcutta Book House (Calcutta 1969) 110.
- ⁵⁰ Ibid., 110.
- ⁵¹ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 185.

- ⁵² Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 80.
- ⁵³ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 207.
- ⁵⁴ Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 85.
- ⁵⁵ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 210-211.
- ⁵⁶ Ibid., 211.
- ⁵⁷ Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 167.
- ⁵⁸ Ibid., 167.
- ⁵⁹ Ibid., 161.
- ⁶⁰ Ibid., 171.
- ⁶¹ Ibid., 173.
- ⁶² Puri Rashmi-Sudha, « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 197.
- ⁶³ Ibid., 198.
- ⁶⁴ Ibid., 165.
- ⁶⁵ Ibid., 196.
- ⁶⁶ Gandhi Mathma « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 248.
- ⁶⁷ Puri Rashmi-Sudha « Gandhi on war and peace ». Édition Praeger, (New York, 1987) 197.
- ⁶⁸ Gandhi Mathma, « Gandhi tous les Hommes sont frères ». Collection Folio essais, Éditions Gallimard, (France, 1969) 248.

Bibliographie

- Baum Gregory, *Le Nationalisme perspectives éthiques et religieuses*, Édition Bellarmin, Québec, 1998.
- Belmont Georges, *Gandhi, Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Presse universitaire de France, France, 1950.
- Bhattacharyya Buddhadeva, *Evolution of the Political Philosophy of Gandhi*, P.C. Bhowal Calcutta Book, Calcutta, 1969.
- Deliège, *Gandhi*, Collection Que sais-je, Édition Puf, Paris, 1999.
- Gandhi Mahatma, *Gandhi, Tous les hommes sont des frères*, Collection folio essais, Édition Gallimard, France, 1969.
- Kermarec Joël, "Gandhi", Corpus 10, Encyclopédie Universalis, Paris, Éditions Encyclopaedia Universalis, 1989, p. 75-77.
- Langlois Gorge, *Histoire du XXe siècle*, 2^e Édition, Édition Beauchemin, Laval, 1999.
- Lassier Suzanne, *Gandhi et la non-violence*, Collection Maîtres Spirituels, Édition du Seuil, France, 1970.
- Parekh Bhikhu, *Gandhi's Political Philosophy*, The Macmillan Press, 1989.
- Parel Anthony J, *Gandhi, Freedom and Self-Rule*, Lexington Books, Lanham, 2000.
- Puri Rashmi-Sudha, *Gandhi on War and Peace*, Praeger Publishers, New-York, 1987.
- Université de Brussel, « Anarchie vs la non-violence », <http://student.ulb.be/~xbekaert/Anarch/Anarchie.htm>